





La nature est un mouvement qui se déploie dans l'espace-temps, de manière persistante et continue, tissant des relations entre une multiplicité d'existants. Ces relations prennent forme à travers des manières de frayer les espaces et de traverser les temps, de sentir et de penser, de distribuer des valeurs ou d'articuler des traces, des survivances mémorielles et des récits, c'est-à-dire à travers une multiplicité de modes techniques. Ainsi *Le toucher du monde, techniques du naturer* de Sophie Gosselin et David Gé Bartoli, nous montre la plasticité du monde. La nature est un mouvement animé, un mouvement habité, vivant, se mouvant en remous, laissant des traces dans son sillage ; c'est une puissance inscrite, marquée dans la glaise du monde.

Je tenterai de lire cet encre-ancrage dans l'espace-temps, et représenter les signes qui me permettront de voir et emprunter ces sillons. J'aimerais ainsi explorer les techniques de mouvement du vivant, et l'épreuve de ces espaces et de ces frontières abordant les corps, ainsi que tenter de décrypter l'expression et le langage de leurs traces entrelacées à l'infini dans

les espace-temps du vivant et du non vivant, et la mémoire de leur passage.

Ma recherche sera comme le flair d'un impalpable organe, une vapeur ultra-sensorielle scrutant la sphère du vivant, se déformant et se redimensionnant dans une plasticité sans limite, s'engouffrant imperceptiblement dans les matières les plus infimes, ou les plus denses, s'expansant à l'infini dans le cosmos, captant sur sa membrane particulière des informations sensorielles. Une lampe-tempête abandonnée à l'agitation aléatoire de son mouvement tantôt fougueux, tantôt imperceptible, à la flamme vive, ou hésitante, mue au gré de cet insondable mouvement, vient, tel un hasardeux pendule au point de rotation indéterminé, éclairer cette extraction immatérielle. Celle-ci a collecté une matière, que je tente ici d'ordonner, dans une logique d'analogie et d'association.

Questionner la plasticité du vivant, observer, à échelle microscopique, ou macroscopique, ses relations, ses modes de déploiement, ses traces. Arpenter les voies bâtisseuses du vivant,

tenter d'en comprendre la logique, le chemin, l'emprunte. Collecter les signes, gravitant autour d'eux, scandant à chaque passage un éclairage nouveau, les reporter sous forme d'atlas. Puis, dégager les analogies, les parentés, émanant de cet ensemble. Peut-être aurons-nous à voir, au cœur de ces relations intrinsèques, une organisation, peut-être sera-t-elle multiple. Peut-être aussi pourrons-nous nous exposer à une éclairante intuition, et encore déceler une infime partie de ce qu'est, dans son infinie et ubiquitaire réalité, le mouvement du vivant.

Sans doute, mon observation et ma lecture des traces inscrites par ce mouvement, des techniques d'être au monde et de représentation du vivant, m'amènera-t-elle à les interpréter. Tel que le vivant m'apparaît, et tel que je le lis, sera donc pour moi une rencontre, en soi une altérité. Je tenterai enfin de comprendre les liens entre les techniques émanant de ces traces, mises en œuvre par les corps, et le geste créatif.

Signe



Mircea Eliade décrit le signe, la hiérophanie, comme la marque déposée par un esprit divin pour guider l'homme dans le monde réel, sacré, afin qu'il parvienne à l'identifier et ainsi ne pas se perde dans la boue chaotique et illusoire du monde non réel et profane. Ces signes sont des guides permettant à l'homme de se repérer dans le monde et discerner l'espace sacré afin de s'y établir, de s'y inscrire, tout en se plaçant au centre de cet espace circonscrit.

S'inscrire dans le monde
Inscrire le monde

Par le cairn, signe archétypal du passage, le marcheur marque le paysage d'un signe d'accès, inscrivant son propre geste et son propre passage dans ce paysage, entrant en relation avec le futur marcheur.

La trace laissée dans le sol par un animal est pour le chasseur le passage qui le guidera vers sa proie.

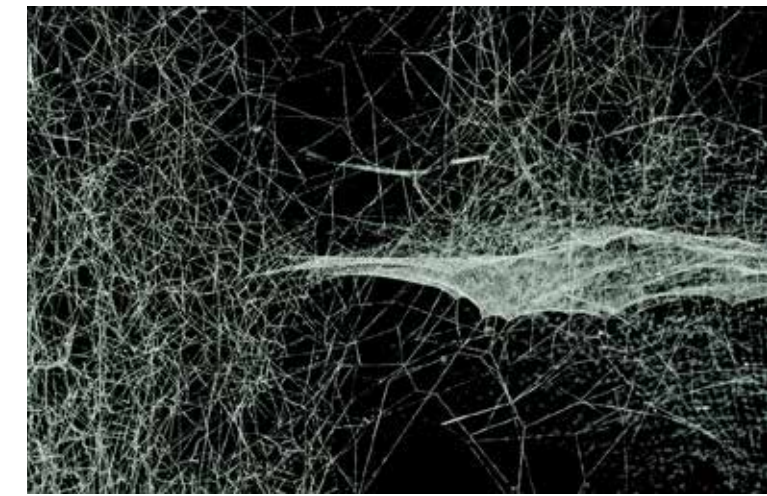
Certains animaux sont chargés de symbole. Les voir surgir est alors vécu comme un passage vers le sacré.

Parfois la simultanéité est pressentie comme le signe du

sacré, par exemple, lorsque deux paroles sont prononcées dans un même espace-temps. Ces événements laissent entrevoir des relations invisibles, imprévisibles, entre les corps, qui nous échappent.

Certains paysages comme le désert de sel, ou le désert de terre, laissent penser qu'ils sont saturés de signes. Le marcheur scrute l'espace du regard, avec son bâton il scande le sol pour réveiller le divin de sa torpeur et faire parler le vent.

Abordage



Par le tatouage ou la scarification, certains peuples inscrivent leur corps dans le monde sacré.

Les rides du corps sont le sillage de la vie passée.

Les lignes de la main sont la marque prédestinant le chemin de la vie à venir.

Les fascias sont des membranes fibro-élastiques qui nourrissent, protègent, enveloppent chacune des parties de notre corps (muscles, os, organes, nerfs, etc.) et les relient entre elles comme une toile d'araignée.

La barrière hémato-encéphalique est une barrière physiologique présente dans le cerveau chez les vertébrés terrestres, entre la circulation sanguine et le système nerveux central. Elle sert à réguler le milieu (homéostasie) dans le cerveau, en le séparant du sang.

La communication cellulaire est l'ensemble des mécanismes qui permettent à une cellule, un tissu et un organisme de recevoir, interpréter et répondre aux signaux émis par d'autres cellules ou par son environnement.

La communication cellulaire est l'ensemble des mécanismes qui permettent à une cellule, un tissu et un organisme de recevoir, interpréter et répondre aux signaux émis par d'autres cellules ou par son environnement.

La communication entre deux neurones se fait par l'intermédiaire de substances chimiques appelées neurotransmetteurs libérés dans la fente synaptique.

La barrière hémato-encéphalique est une barrière physiologique présente dans le cerveau entre la circulation sanguine et le système nerveux central. Elle joue le rôle de filtre et empêche les toxines présentes dans le sang de pénétrer le système nerveux central.

1 mm³ de substance grise du cortex peut contenir 5 milliards de synapses. Chaque neurone est en moyenne connecté à 10 000 de ses voisins.

Le nombre d'agencements possibles des 10 à 100 milliards de cellules nerveuses qui forment le cerveau dépasse le nombre total de particules atomiques contenues dans l'univers.

« Aborder c'est faire l'expérience d'une traversée, d'un voyage. Son geste se fait avec la mer, la traverse et se laisse traverser par elle, c'est-à-dire par toutes les traces dont elle est porteuse et qui renouvellent une mémoire chargée de multiples historicités. La traversée est l'occasion d'articuler une contingence (un tracé) et une persistance (des traces). »
Le toucher du monde, techniques du naturer, Dadid Gé Bartoli et Sophie Gosselin

lumière, diffraction

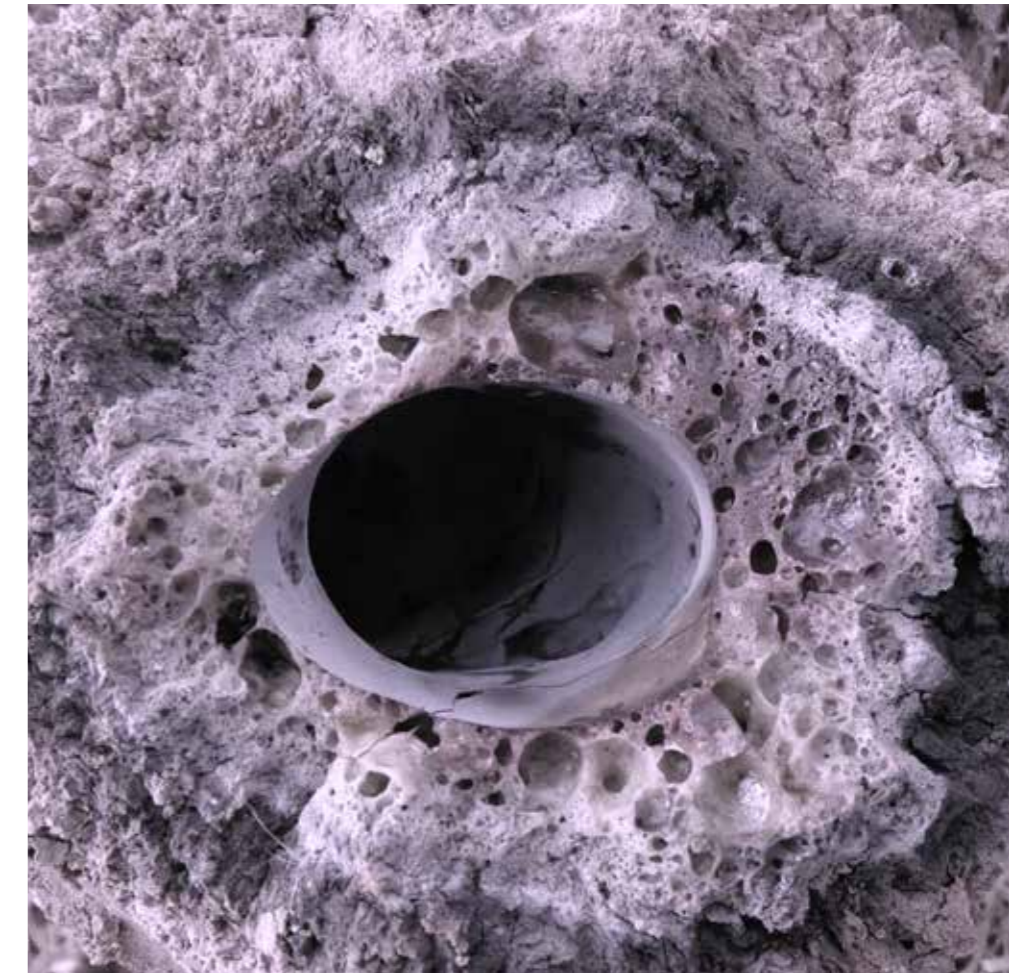
emprunte, ride, sillage, signe

éclair, cosmos, volcan, sel, flots, corail

abordage, traversée, passage, tatouage, membrane, cellule



Éclair vitrifié, foudre pétrifiée, pierre fulminante

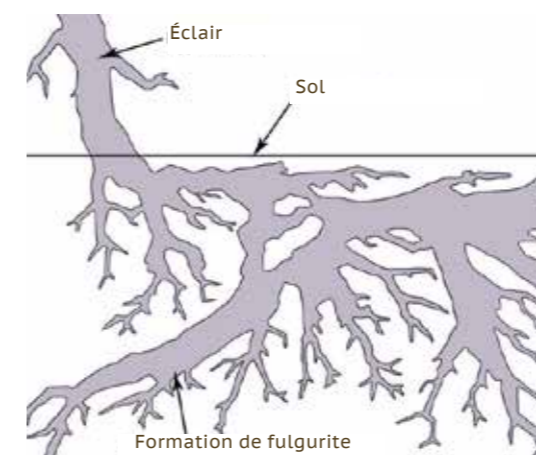


La fulgurite est une rare formation minérale produite en moins d'un dix-millième de seconde lorsque la foudre frappe le sol. L'éclair traverse une couche de sable aride, élevant sa température à environ 1800°C et provoquant instantanément la fonte voire la vaporisation des matériaux siliceux, soudant ainsi les grains de sable entre eux, et formant un tube de verre autour du passage de l'éclair. Le sable ainsi vitrifié forme un verre non pur de silice naturelle amorphe, un agrégat de sable rocheux, rugueux et poreux.

Ainsi, l'air et l'humidité contenus dans le sable vont connaître une très rapide expansion et peuvent, sous certaines conditions, transformer la matière (le sable

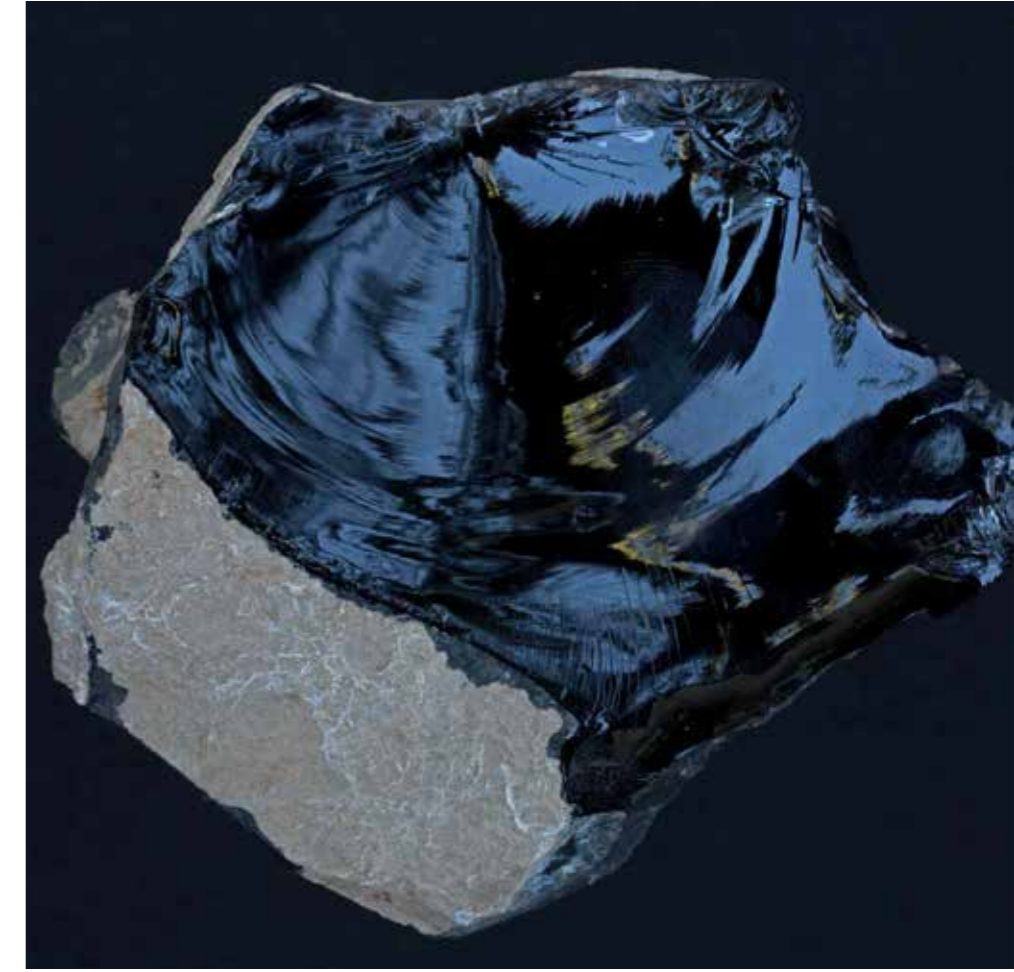
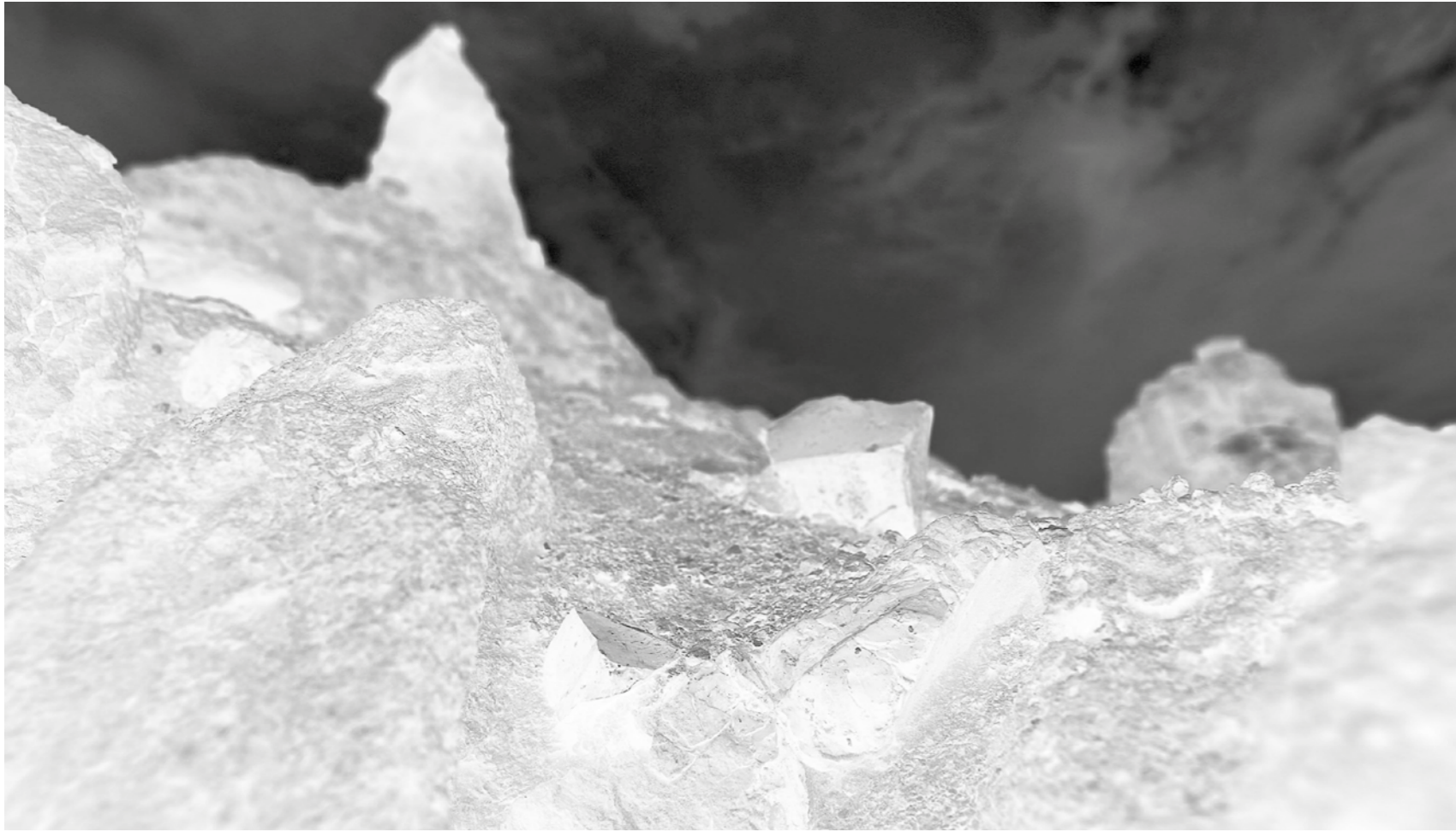
de quartz fond entre 1600 et 2000 degrés selon l'humidité contenue). Après fusion le refroidissement est très rapide et le sable devient alors une sorte de verre de silice. La longueur de la fulgurite varie du centimètre à plusieurs mètres, sa couleur dépend du type de sable frappé par la foudre.

Les fulgurites sont en général très friables et il est difficile de les extraire du sol sans les briser. Elles peuvent se trouver jusqu'à 15m sous la surface du sol. Tant qu'elle est sous le sable, la fulgurite n'est pas dure; elle durcit au contact de l'air lorsqu'elle est naturellement ou manuellement déterrée.





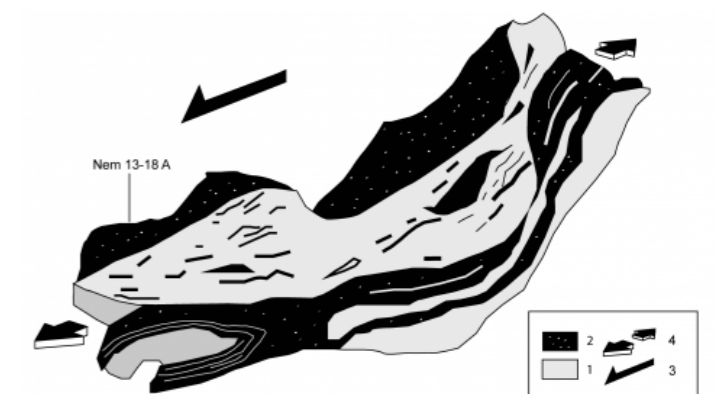
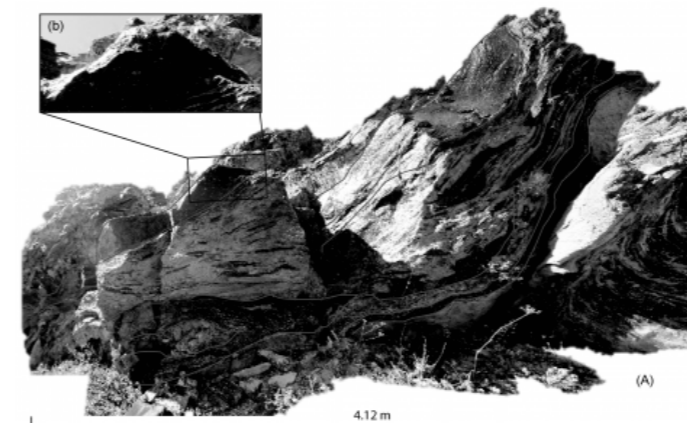
L'arc-en-ciel, la noire, la dorée, l'argentée



L'obsidienne est une roche volcanique vitreuse et riche en silice. De couleur grise, vert foncé, rouge ou noire, elle est issue d'une lave acide (type rhyolite). La vitrification en masse est rendue possible par le fort degré de polymérisation de la lave. Ce phénomène est différent des bordures figées de quelques centimètres observées sur des laves basiques (filons, pillows lavas) pour lesquelles la vitrification est due à un refroidissement rapide de la lave (contact avec un encaissant froid ou avec de l'eau).

Selon Pline l'ancien, son nom viendrait de Obsius, personnage de la Rome antique qui aurait signalé en premier la présence de cette roche, en Éthiopie, mais les linguistes relient ce nom au latin obsidio, « cerné » (les cassures de l'obsidienne présentant des cernes).

Le verre de l'obsidienne peut recristalliser, ce qui donne des sphérolithes de cristobalite ou, parfois, des obsidiennes « flocon de neige » avec des orbicules de recristallisation.



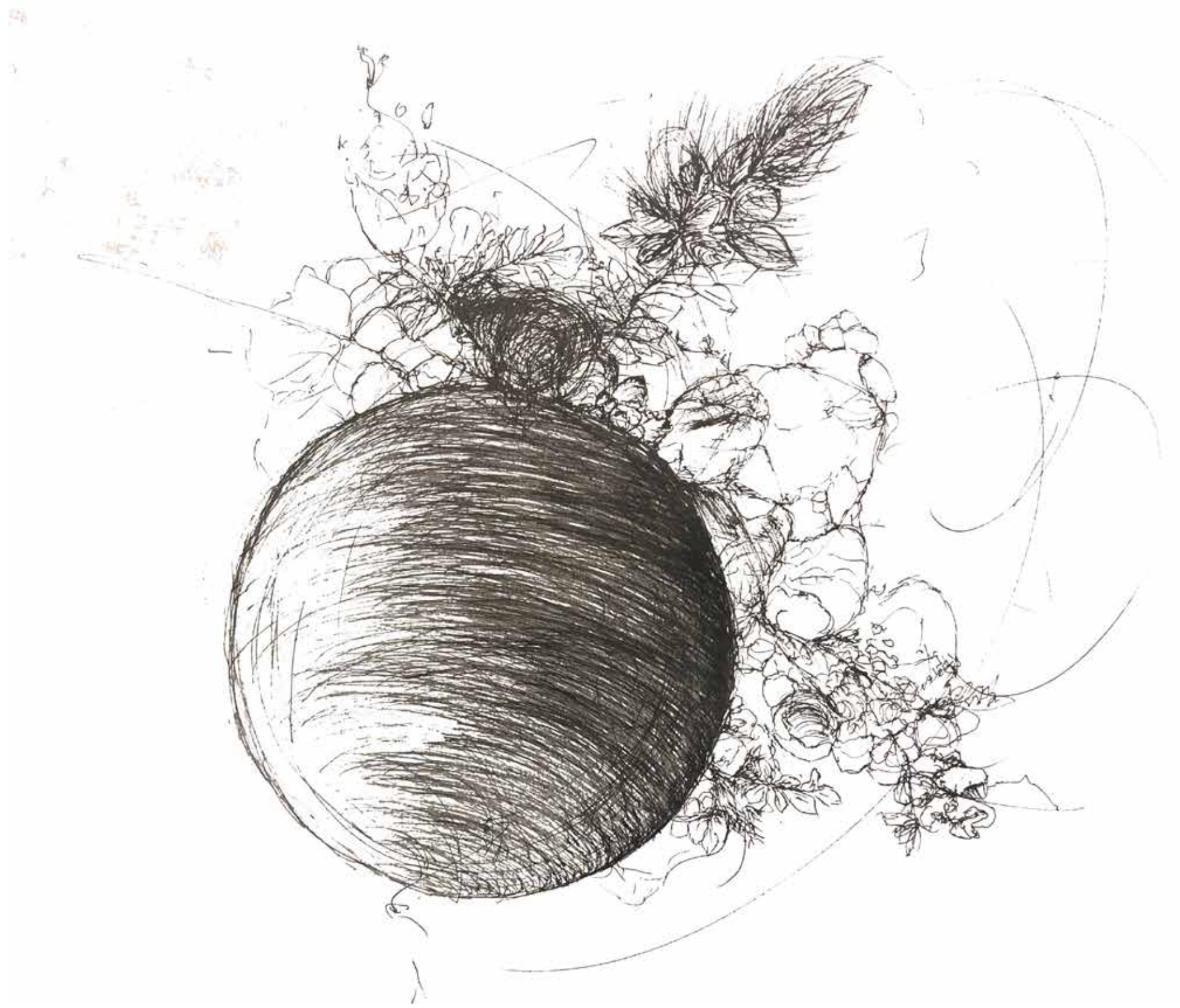


L'eau noire

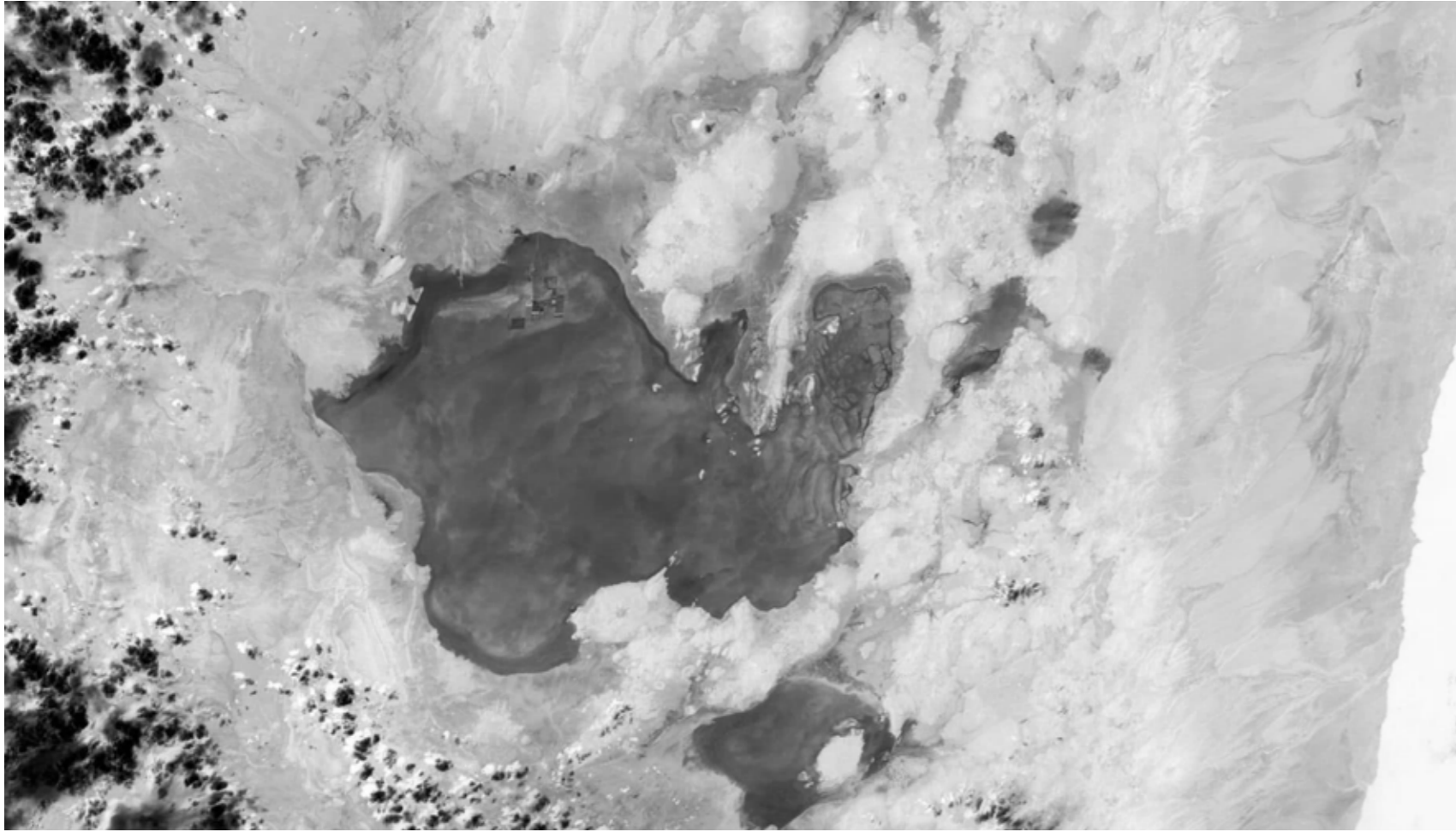
du

manteau

de Neptune



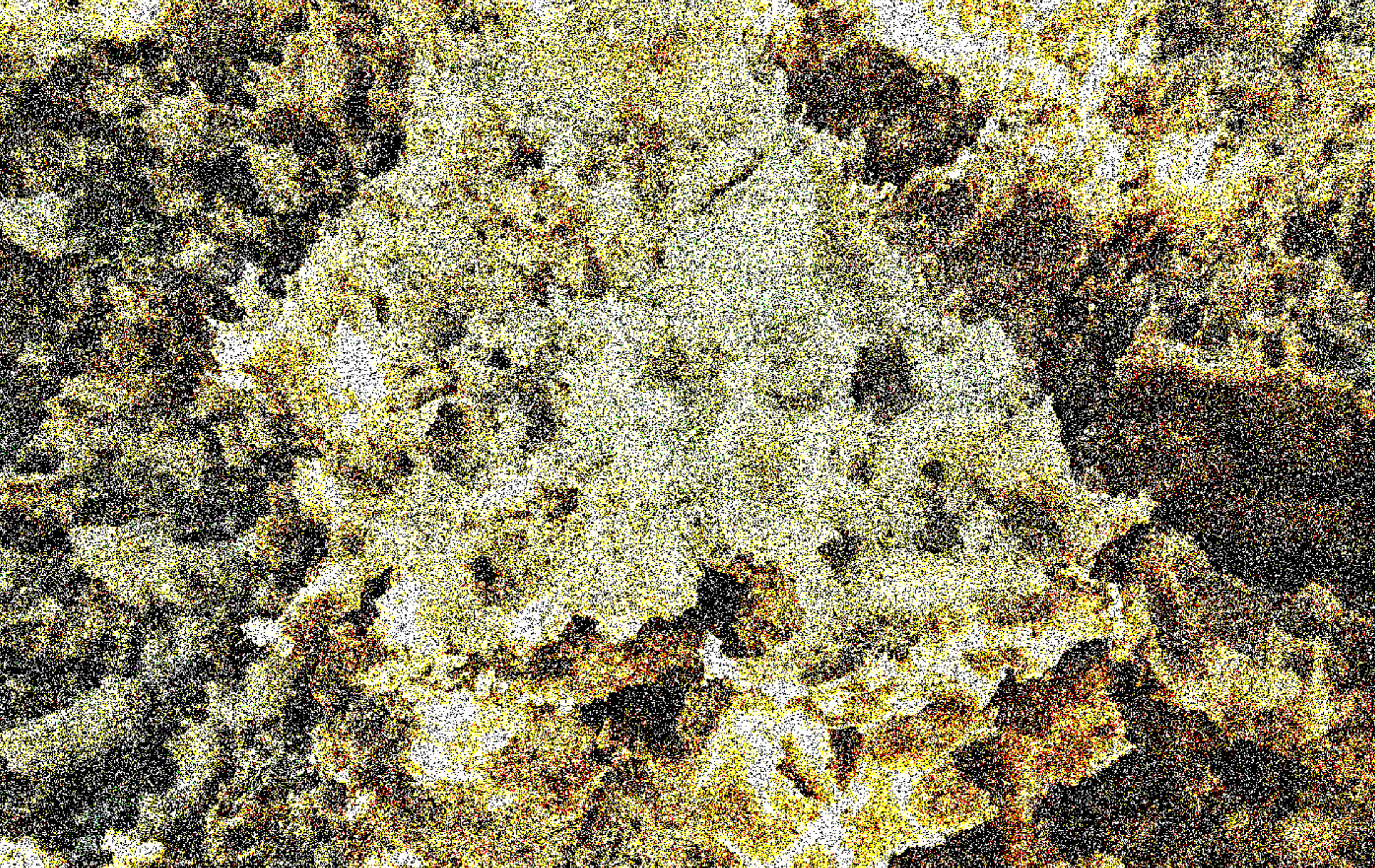
Lait maternel, mer de sel, le grand miroir



Le Salar d'Uyuni s'est formé avec le lait maternel déversé par le volcan Tunupa, lorsqu'il lui a volé son nouveau-né. Chaque année, ce sont ses larmes qui inondent cette mer de sel pendant la saison des pluies.

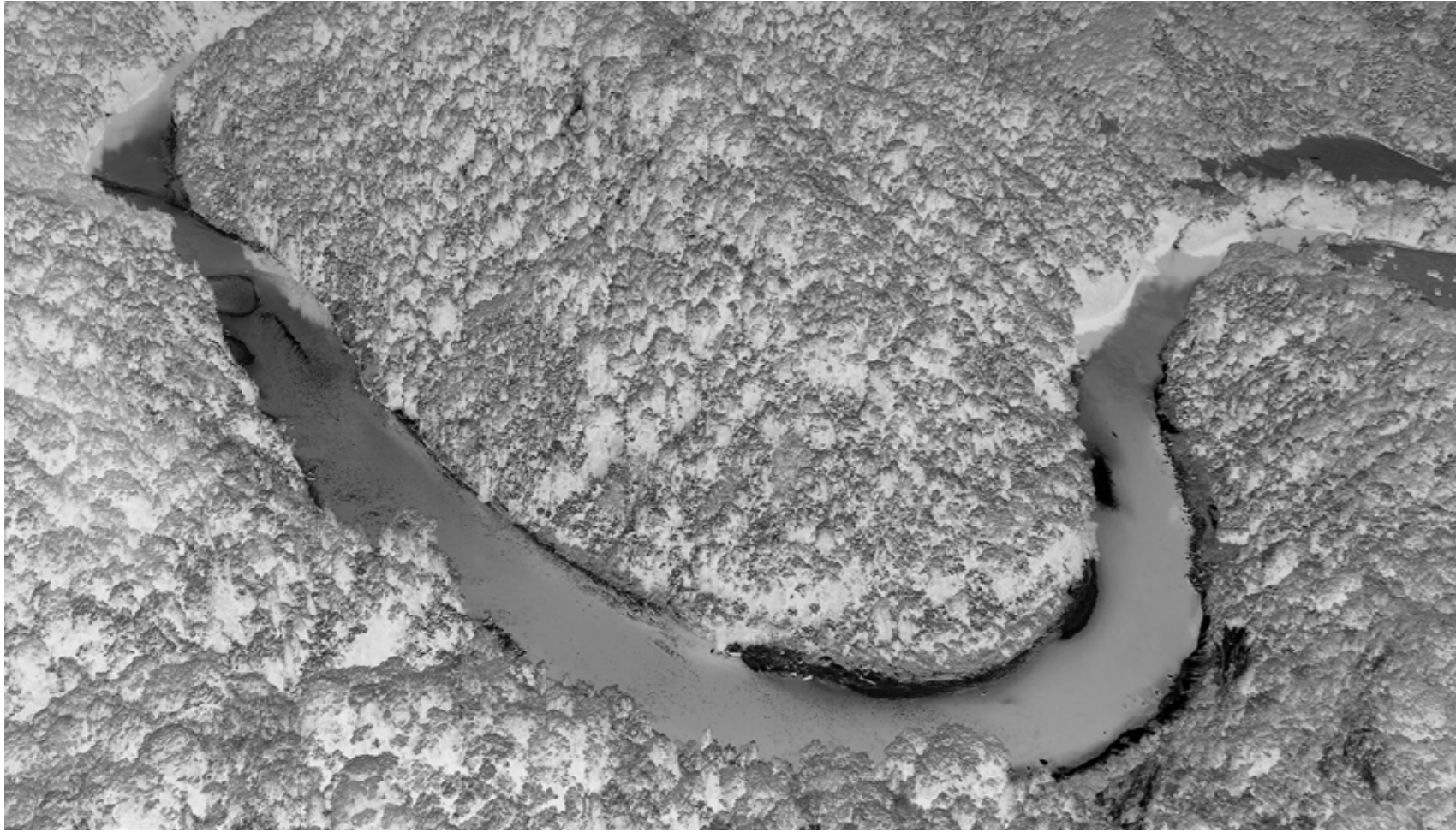
Étendue de sel située sur les hauts plateaux du sud-ouest de la Bolivie, à 3 658 mètres d'altitude, sa superficie est de 10 582 km², constituant le plus vaste désert

de sel du monde. Le salar est balayé par des vents constants soufflant de façon continue durant toute l'année. Entre janvier et mars, les précipitations inondent les bords du salar d'Uyuni, qui peuvent être recouverts d'une trentaine de centimètres d'eau sur cette étendue presque absolument plate.





Les flots sacrés



Quand le mont quitta le plateau central pour la côte ouest, la terre s'ouvrit et le fleuve remplit cet espace. Le premier à explorer le fleuve est Tamatea, l'un des chefs de la migration aux nouvelles terres, ayant remonté le fleuve jusqu'au lac Taupo.



Te Awa Tupua and Tupua te Kawa

12 Te Awa Tupua recognition

Te Awa Tupua is an indivisible and living whole, comprising the Whanganui River from the mountains to the sea, incorporating all its physical and metaphysical elements.

13 Tupua te Kawa

Tupua te Kawa comprises the intrinsic values that represent the essence of Te Awa Tupua, namely—

Ko Te Kawa Tuatahi

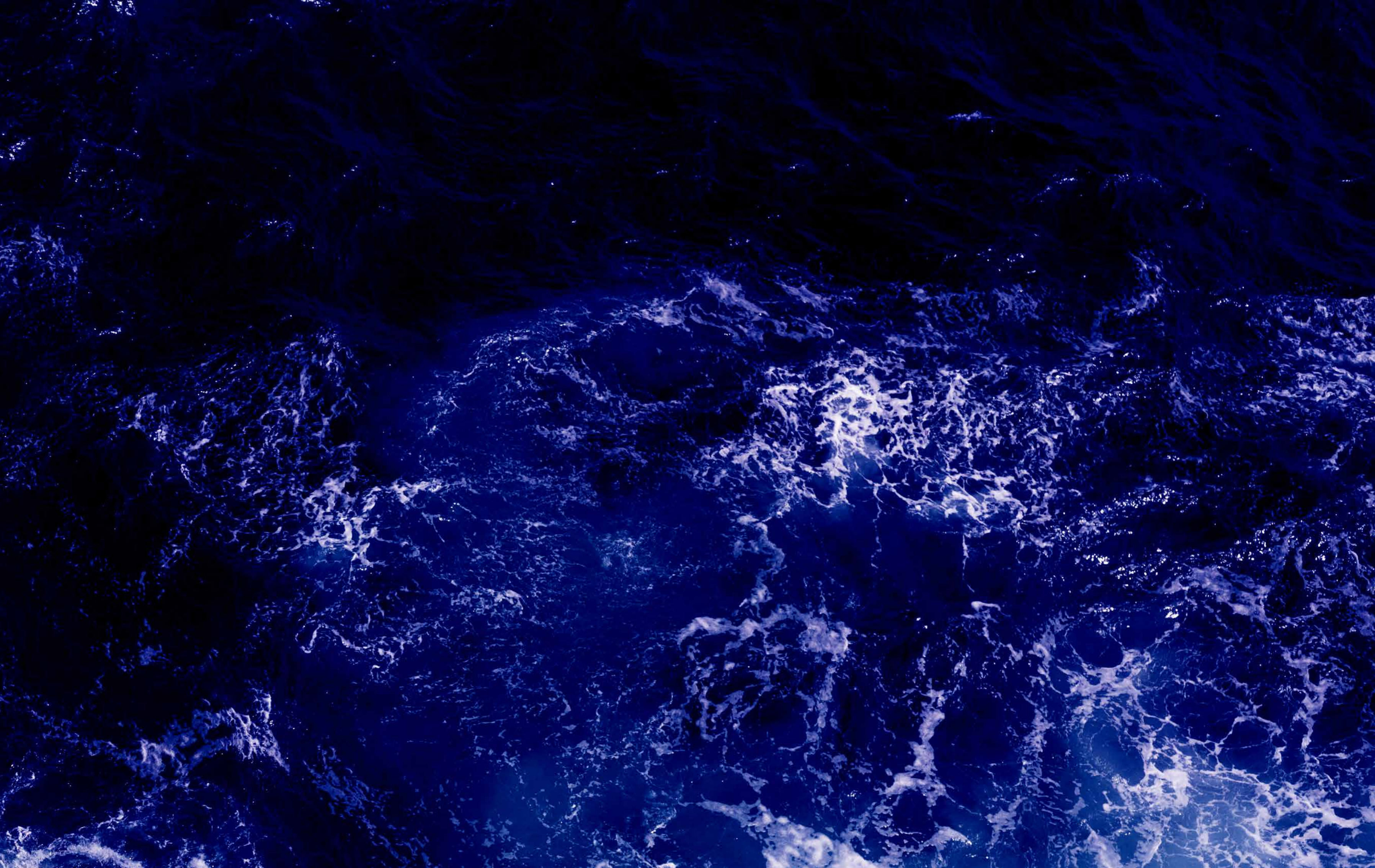
- (a) *Ko te Awa te mātāpuna o te ora*: the River is the source of spiritual and physical sustenance:

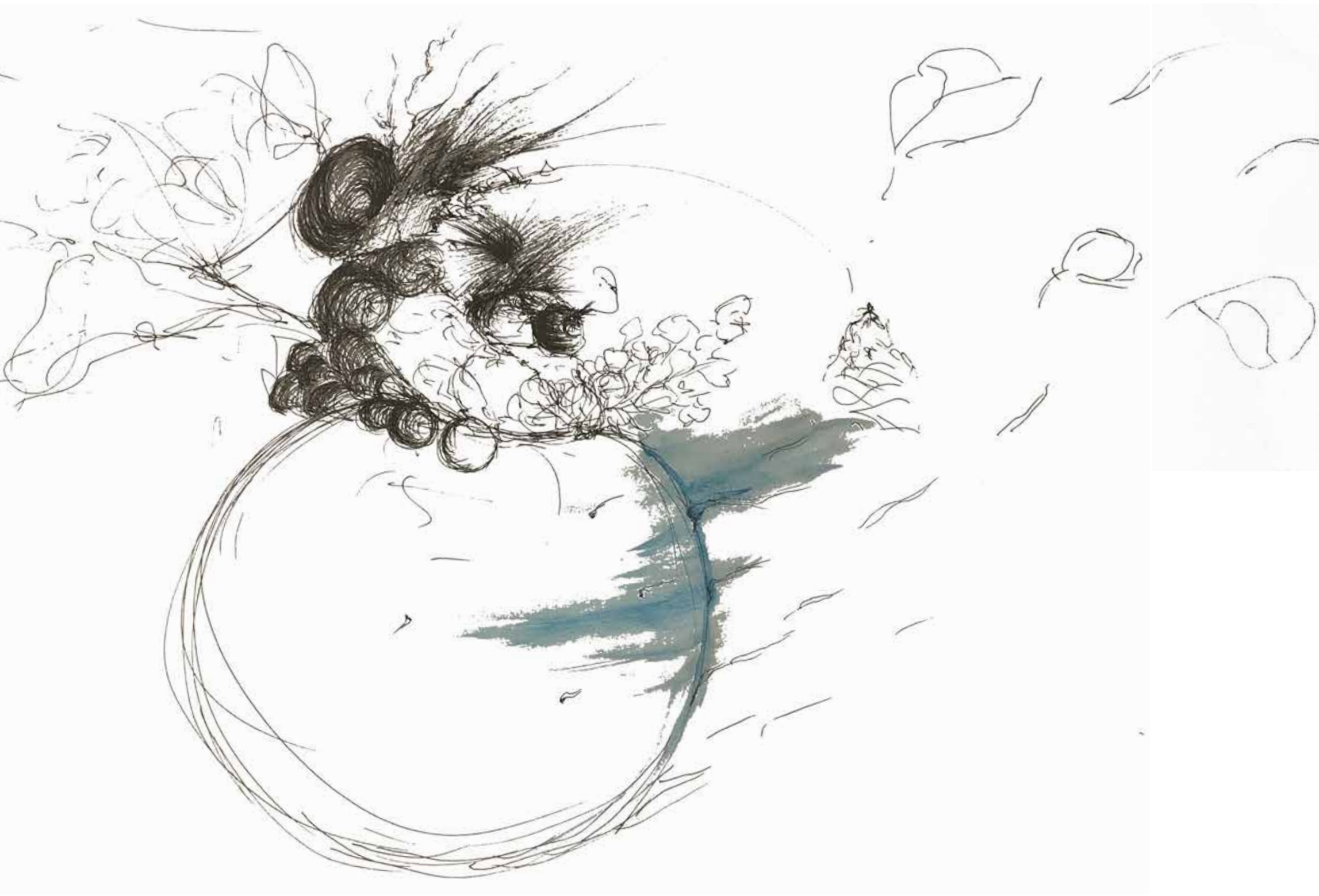
Te Awa Tupua is a spiritual and physical entity that supports and sustains both the life and natural resources within the Whanganui River and the health and well-being of the iwi, hapū, and other communities of the River.

Ko Te Kawa Tuarua

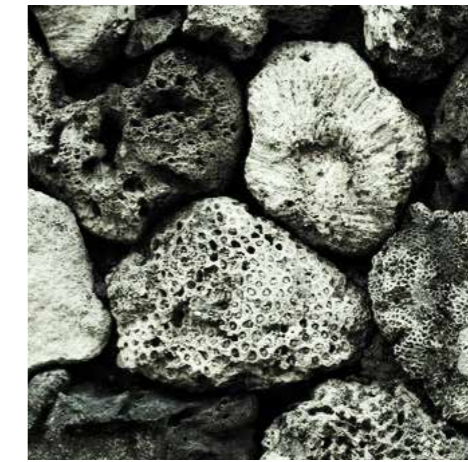
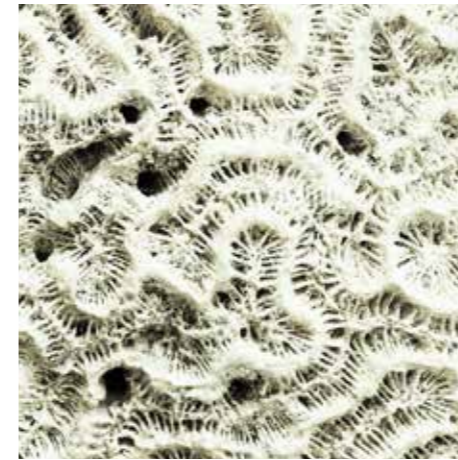
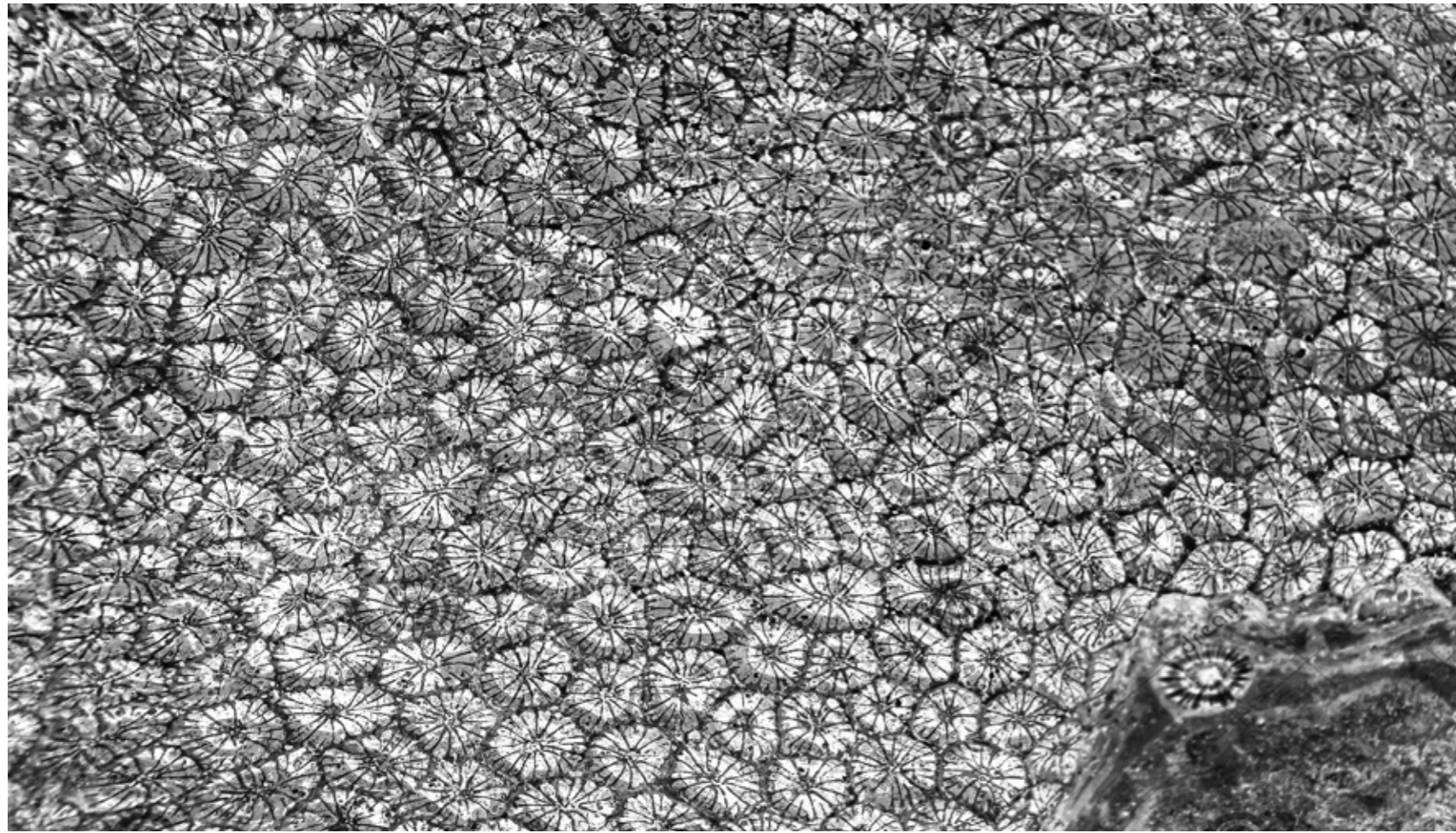
- (b) *E rere kau mai i te Awa nui mai i te Kahui Maunga ki Tangaroa*: the great River flows from the mountains to the sea:

Te Awa Tupua is an indivisible and living whole from the mountains to the sea, incorporating the Whanganui River and all of its physical and metaphysical elements.





Corail mort, pierre dentelée, arbuste pétrifié

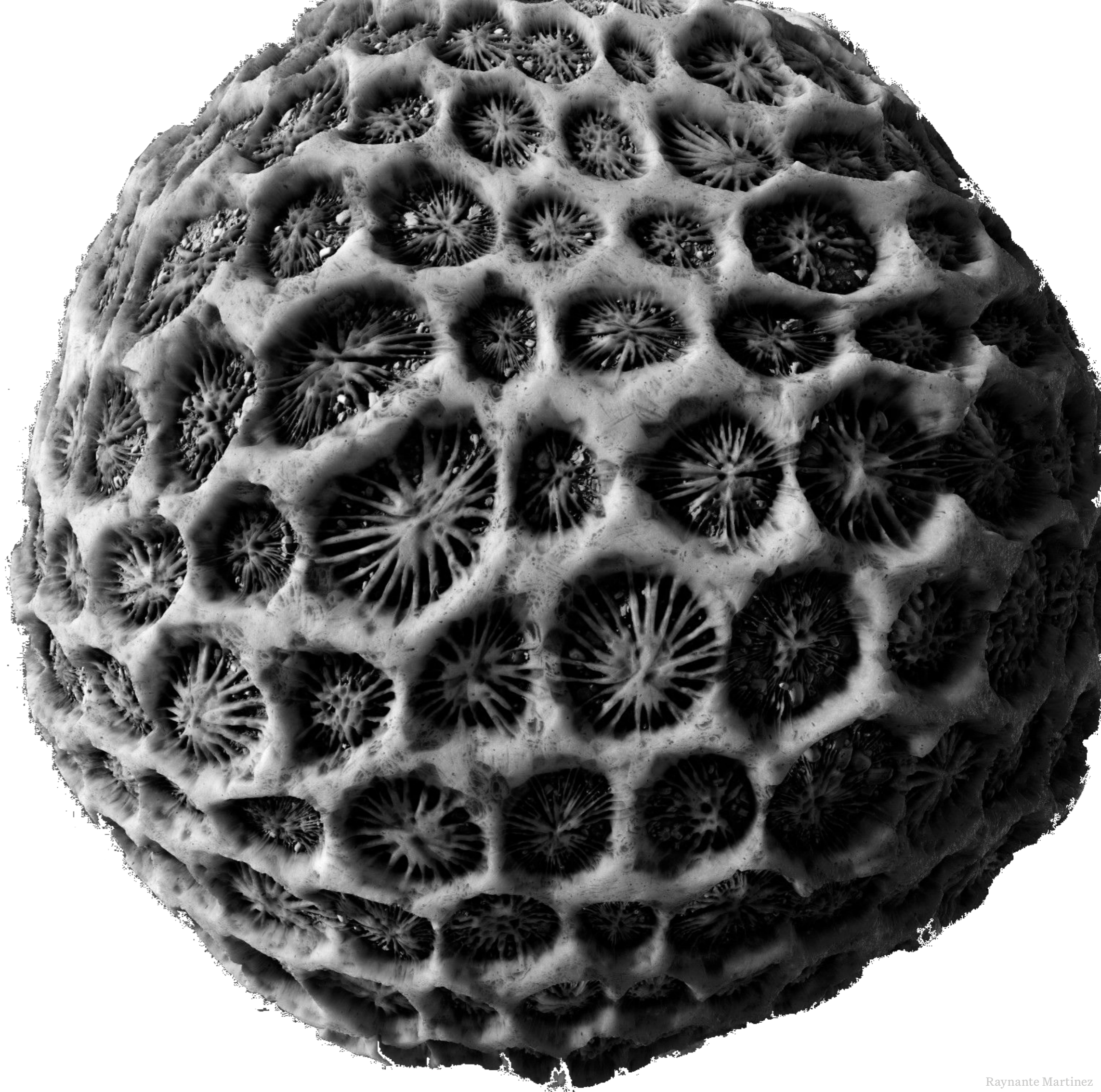


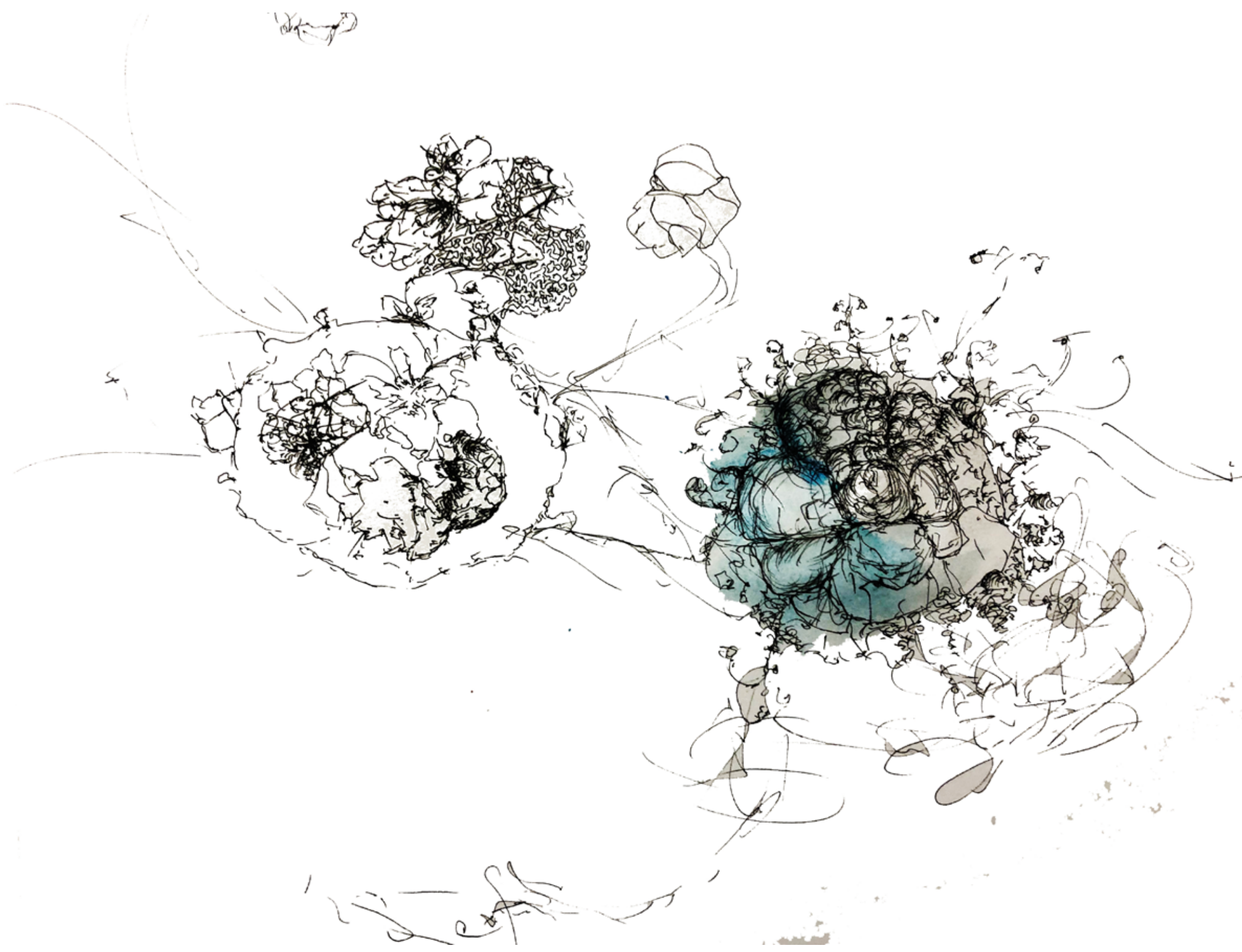
Le blanchiment du corail est un phénomène de dépérissement des coraux, qui se traduit par une décoloration de l'animal (et du récif) à la suite de l'expulsion des zooxanthelles symbiotiques ou en raison de la perte de pigmentation des algues. Quand le corail subit un blanchiment, cela ne veut pas dire qu'il meurt.

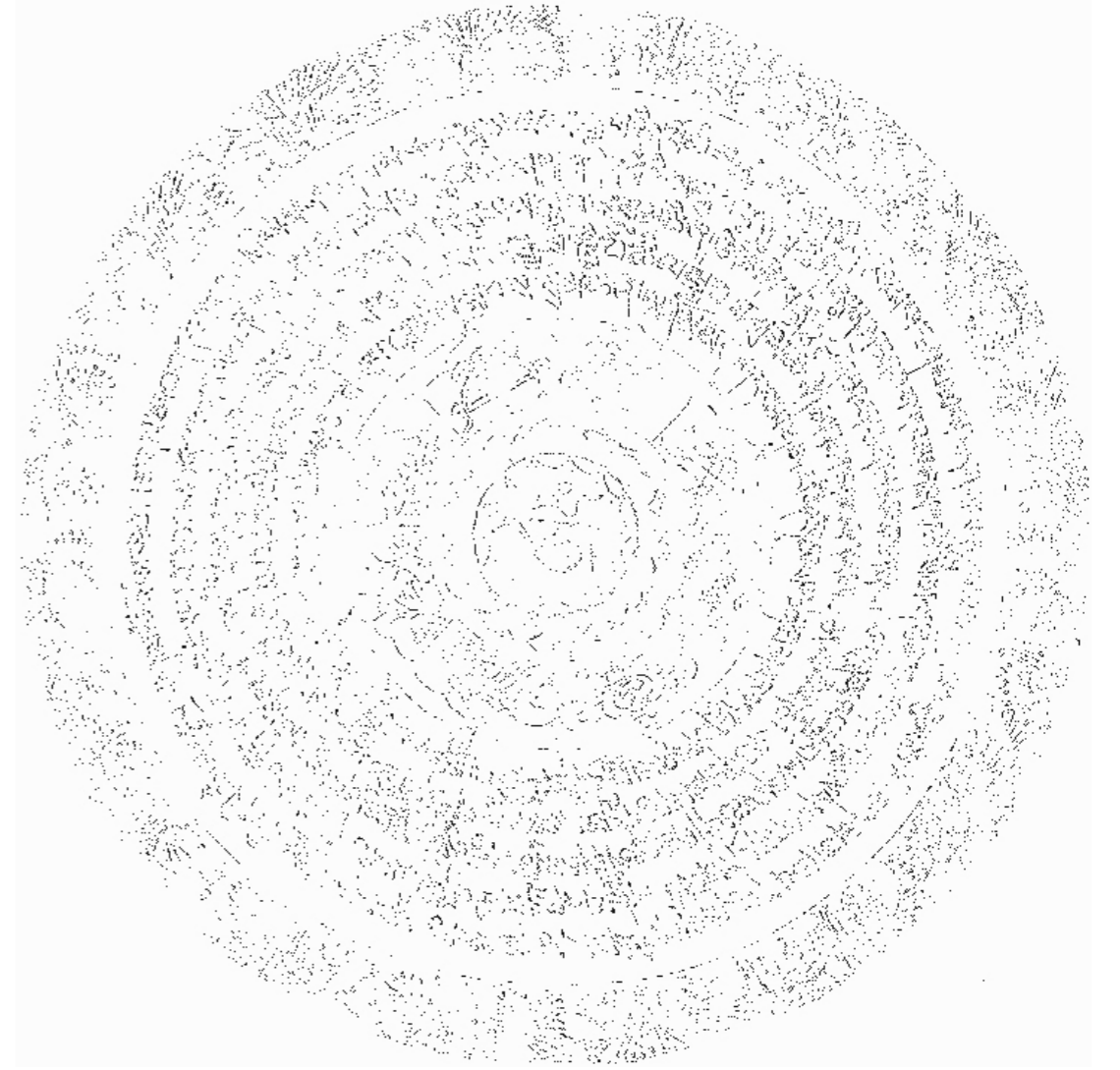
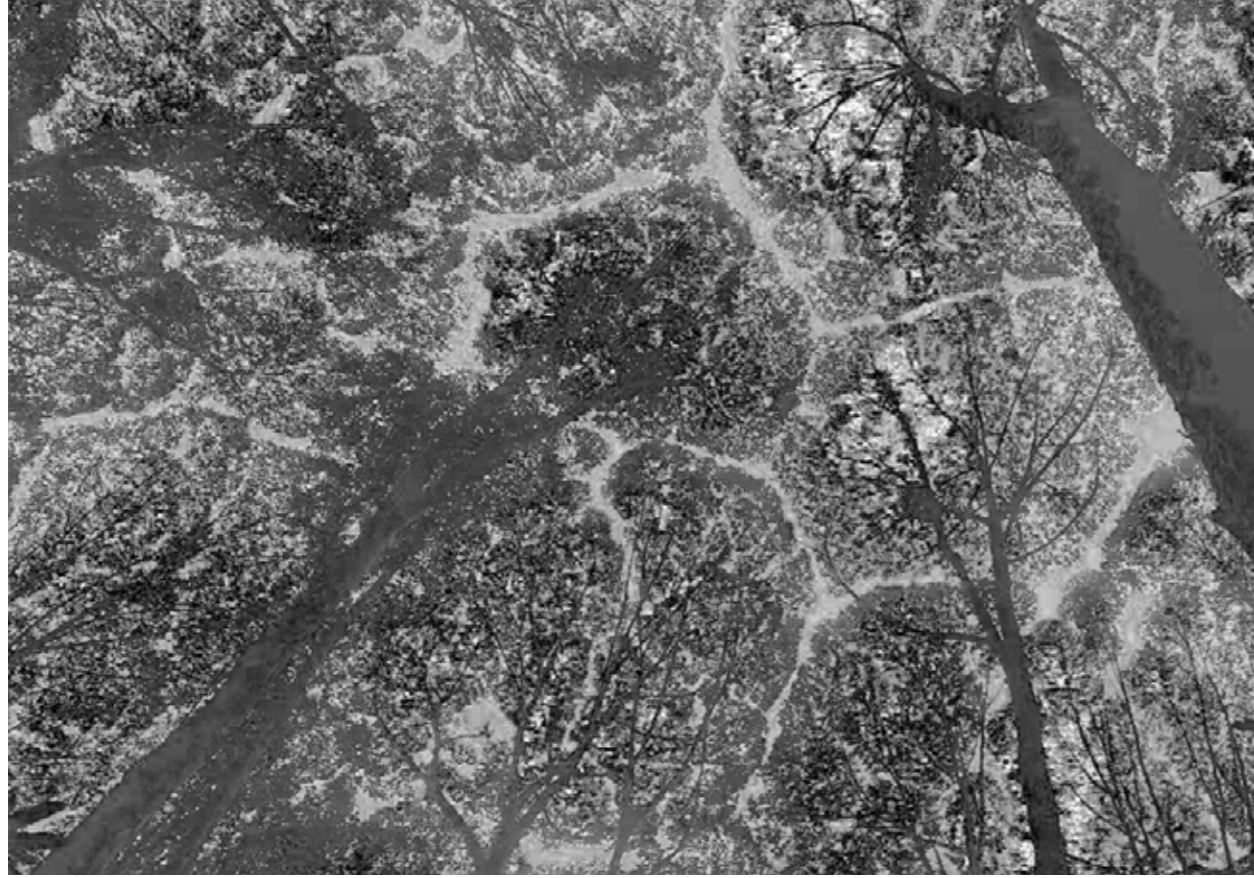
Les coraux des mers chaudes vivant près de la surface abritent des algues unicellulaires dinoflagellées symbiotiques microscopiques : les zooxanthelles.

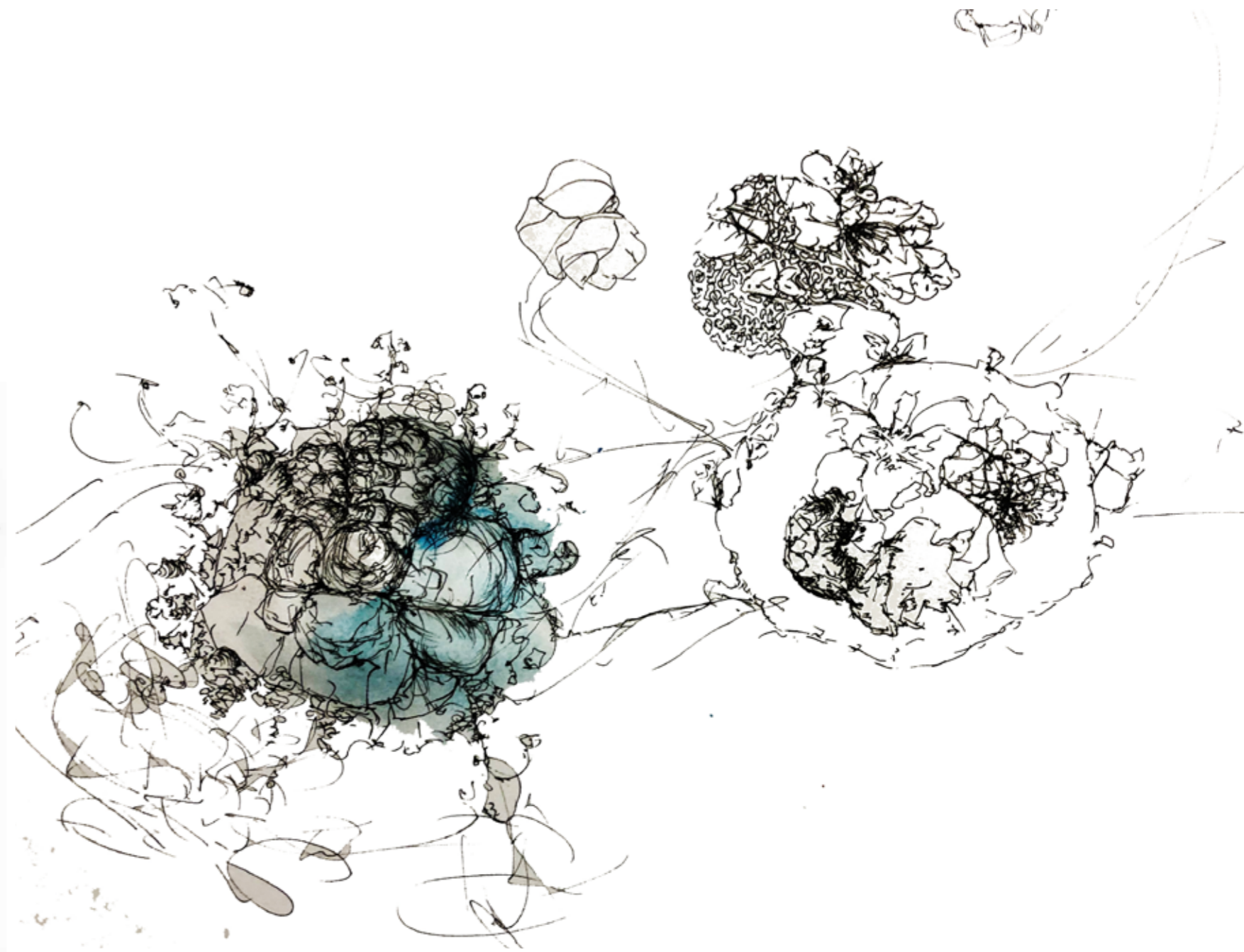
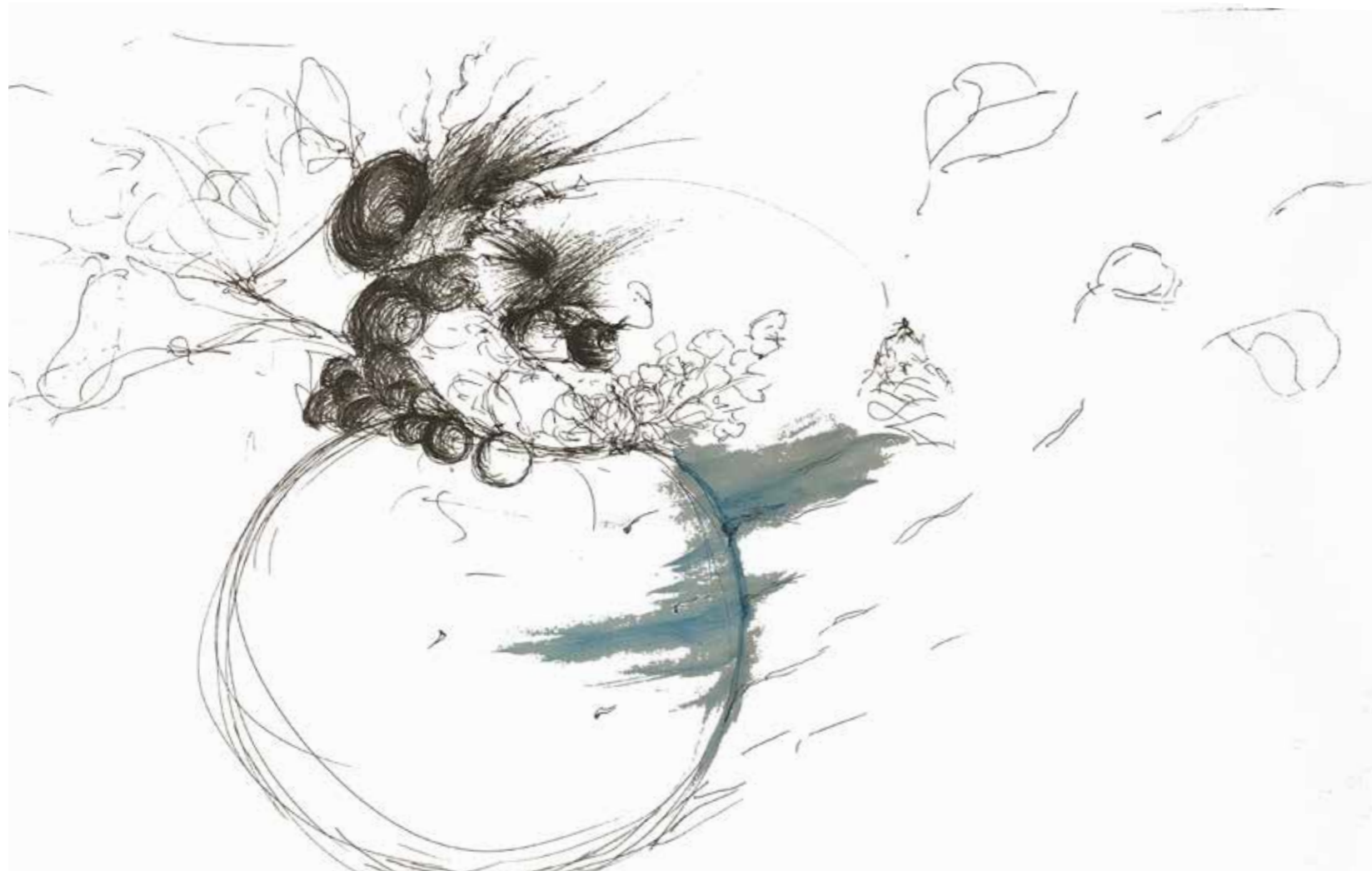
Ces algues utilisent les déchets métaboliques des coraux pour faire la photosynthèse. En échange d'un abri et d'une exposition lumineuse, les zooxanthelles fournissent à leur hôte de l'oxygène ainsi que des nutriments. Cette symbiose s'avère essentielle pour de nombreux organismes invertébrés en régions tropicales, à cause de la pauvreté du plancton en surface due aux températures élevées, ce qui s'avère un handicap pour une bonne partie des espèces filtreuses sessiles telles que les coraux.

Détourne du
meurtre, fait cesser
les hémorragies,
préserve des mauvais
génies, calme la
tempête et l'orage,
éloigne les terreurs
et les cauchemars,
guérit les maladies
d'yeux et facilite
la sortie des dents.
Porté comme
amulette il détourne
du mauvais œil.









corail mort, rivière

